

Montmagny, au fil de la volonté

Continuité

Number 64, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16044ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Continuité (1995). Montmagny, au fil de la volonté. *Continuité*, (64), 42–48.

Montmagny, au fil de la volonté



Les ruines du moulin
banal de 1675
Photo : MRC de Montmagny

Des grands pans de l'histoire magnymontoise sont des leçons de volonté.

Soustraire le territoire à l'envahisseur, développer une économie hésitante, sauvegarder une identité menacée, les mots d'ordre ont changé au fil du temps, mais la ténacité n'a jamais défailli. Des témoins sont encore là pour en parler...

Au milieu du XVIII^e siècle, le chemin du Roy constitue la seule route nationale en bordure du Saint-Laurent. Traversant le territoire magnymontois, il devient à compter de 1771 la rue Saint-Jean-Baptiste. C'est à cette époque que se structure petit à petit la première trame urbaine de Montmagny, autour de la place de l'Église. Un réseau de rues convergentes se tisse, des commerces s'implantent. Les traumatismes de la conquête anglaise, qui a secoué sévèrement la population et l'infrastructure

naissante, s'estompent progressivement. Le noyau du Montmagny d'aujourd'hui se constitue lentement. Mais l'histoire de Montmagny est beaucoup plus ancienne.

Les traces du passé seigneurial

Le 5 mai 1646, la compagnie de la Nouvelle-France concède à Charles Huault de Montmagny un vaste territoire boisé longeant le fleuve Saint-Laurent au confluent de la rivière du Sud, entre ce qui est aujourd'hui Berthier-sur-Mer et Cap-Saint-Ignace. Cette

seigneurie englobait alors l'île aux Grues, l'île aux Oies et la Grosse Île, en plus de couvrir tout le bassin de la rivière du Sud. Détail historique intéressant : c'est de ce premier seigneur de Montmagny que nous vient la tradition des feux de la Saint-Jean. Étant retourné en France en 1648 et ne pouvant par conséquent voir au peuplement et au défrichement de sa seigneurie, Charles Huault de Montmagny la vend en 1654. Dans l'espace d'un an, la seigneurie connaît trois propriétaires

et c'est finalement un quatrième, Louis Couillard de l'Espinay, alors âgé de 26 ans, qui devient en 1655 le seigneur de la Rivière-du-Sud. On peut considérer Louis Couillard comme le fondateur de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille. C'est lui en effet qui débarque en 1668 à la pointe à la Caille (nommée ainsi en souvenir du gendre de Louis Jolliet, Adrien d'Abancourt, dit Lacaille, mort noyé à cet endroit) à la tête d'un groupe de défricheurs. Louis Couillard et son fils encourageront l'établissement des colons et grâce à leurs efforts soutenus, Saint-Thomas deviendra, dès le début du XVIII^e siècle, la paroisse la plus peuplée de la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à l'est de Lévis.

En 1742, la seigneurie de la Rivière-du-Sud est divisée en deux fiefs : le fief de L'Espinay et celui de Couillard-Dupuis. Les 208 ans de règne de la seigneurie (le régime seigneurial est aboli en 1854) ont laissé des traces tangibles. Les ruines du premier moulin banal, construit en 1675, témoignent de la vocation agricole du bassin ; l'imposant manoir Couillard-Dupuis, sis sur la rive nord de la rivière du Sud, rappelle les familles fondatrices. Il a été construit par Jean-Baptiste Couillard en 1764, succédant à un premier manoir, érigé en 1714, que les Anglais ont détruit lors de la conquête. Ce bâtiment, classé en 1961 et restauré en 1970, est d'architecture française ; ses murs sont recouverts de bardeaux de bois et son toit imposant est

percé de lucarnes à pignon. Les ouvertures sur la façade sont asymétriques. Il abrite aujourd'hui un écomusée sur le thème de l'accordéon. Un deuxième manoir, élevé en 1814 sur la rive opposée par Antoine-Gaspard Couillard, rappelle l'importance de la seigneurie de l'Espinay. Cet édifice en impose par son caractère monumental. Construit en pierre taillée, il loge aujourd'hui le manoir des Érables, un endroit prisé pour sa haute gastronomie. Miné par la maladie, le seigneur de l'Espinay cède, en 1843, son manoir et ses biens au commerçant de bois d'œuvre William Randall Patton. Le seigneur Patton participe au développement économique de Saint-Thomas jusqu'à sa mort en 1853. Outre son important commerce, il fait bâtir en 1842 un moulin qui devient rapidement la meunerie la plus productive de la rive sud du Saint-Laurent à l'est de Québec. Connue aujourd'hui sous le nom de Longchamps (du nom de l'actuel propriétaire), ce moulin en pierre, soudé à la falaise qui surplombe la

rivière des Vases, rappelle la vie des censitaires qui y faisaient moudre leurs grains contre des redevances en biens.

La présence religieuse

Des premières habitations de la pointe à la Caille, il ne reste pour ainsi dire que la mémoire. Mais à environ 1,6 kilomètre à l'ouest du centre-ville, le berceau de Montmagny subsiste encore :

Le bassin de la rivière du Sud a longtemps été le lieu d'activités maritimes.

Source : Léopold Côté



Le manoir Couillard-Dupuis, construit en 1764, a été classé en 1961 et restauré en 1970.

La résidence du dernier seigneur de l'Espinay abrite aujourd'hui le manoir des Érables, établissement réputé pour sa gastronomie.

Les deux tourelles du manoir Taché ont été construites à la suite d'un voyage d'Étienne Paschal Taché en Grande-Bretagne.

Photos : Jean Beaulieu



Édifiée en 1822 sur les ruines de l'église construite en 1771, l'église Saint-Thomas de Montmagny a subi de nombreuses modifications depuis sa construction. Parmi les ajouts importants, signalons les deux clochers mis en place en 1922, qui disparaîtront lors de l'incendie de 1948. L'année suivante, l'église retrouvera un clocher semblable à celui de son origine.

Photo : Jean Beaulieu

Le moulin Patton, construit en 1842, servait de meunerie. Ce moulin en pierre rappelle la vie des censitaires.

Photo : Jean Beaulieu



un chemin privé conduit à l'embouchure de la rivière à la Caille où on peut voir, à marée basse, les traces de la dernière église abandonnée en 1771. En fait, trois églises ont été construites à tour de rôle au cœur de la première agglomération de la seigneurie. Érigée canoniquement en 1714, la paroisse de Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille perd son « âme » au profit du nouveau centre de la paroisse situé plus à l'est, près de la rivière du Sud. C'est dans la foulée de ce déplacement que s'inscrit la décision de M^{re} Pontbriand, en 1758, de faire construire un nouveau temple dans ce secteur en remplacement de celui de la pointe à la Caille qui se trouve dans un piteux état. Cette décision

n'est pas sans créer une longue controverse chez les paroissiens. Tant et si bien que ce n'est qu'en 1768, après l'invasion anglaise, qu'un quatrième lieu de culte est construit.

Cette dernière église est à son tour démolie vers 1820. En lieu et place, on érige un temple de plus grande envergure que l'on transforme de façon importante en 1922 et qui est malheureusement détruit par le feu à l'automne 1948. La population perd alors l'un de ses plus beaux monuments. C'est à la suite de cet incendie que l'évêque du diocèse décrète en 1949 la formation d'une deuxième paroisse à Montmagny : la paroisse Saint-Mathieu. Cette dernière utilisera des barriques de l'ancien camp militaire en guise de temple jusqu'à la construction d'une église moderne en 1965, pendant que l'ancienne paroisse de Saint-Thomas aura une nouvelle église.

Certains personnages religieux ont joué un rôle majeur dans l'implantation et le développement d'importantes institutions magnymontoises. Ainsi, le curé Jean-Louis Beaubien, au cours de ses 44 ans de service, a vu à l'établissement d'un collège dirigé par les frères des Écoles chrétiennes, puis par ceux du Sacré-Cœur. Ce collège, construit en 1846, est démoli en 1974 pour créer le parc de la Mairie. C'est aussi grâce au curé Beaubien qu'est érigé le couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame en 1849. Cette belle construction en pierre de style québécois, haute de cinq étages, donne fière

allure à la place de l'Église. Malgré les protestations vives du comité de citoyens, elle est malheureusement rasée en 1986 pour faire place à des HLM. Un autre curé, Léon Rousseau, fait construire en 1884 un hospice pour orphelins et personnes âgées. Le corps principal de l'immeuble, situé sur la rue Saint-Joseph, existe toujours.

Montmagny peut aujourd'hui s'enorgueillir d'avoir été le lieu de résidence d'un personnage politique canadien marquant. En 1820, Étienne-Pascal Taché, l'un des Pères de la Confédération, acquiert une vaste demeure de type français, construite en 1759, qu'il habitera jusqu'à sa mort en 1865. Après l'avoir acquise, Étienne-Pascal Taché accole deux tourelles d'inspiration anglaise ou écossaise à la maison, ce qui lui confère l'apparence d'un château. Élément majeur du noyau urbain original de Montmagny, cette résidence a été classée monument historique en 1962. Son propriétaire, la Ville de Montmagny, procède, grâce à une entente avec le gouvernement fédéral, à sa restauration en vue d'y ouvrir un centre culturel en l'honneur de sir Taché.

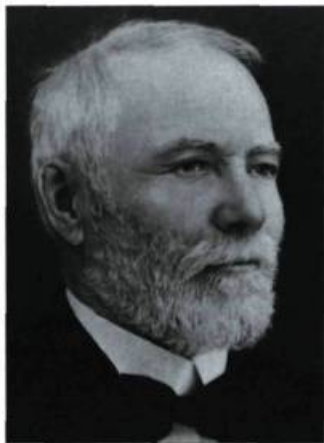
L'essor industriel

Si la richesse des terres de la vallée de la rivière du Sud est responsable du développement initial de la région, les abondantes ressources forestières de l'arrière-pays ne tardent pas à être exploitées. Ainsi, au début du XVIII^e siècle, des goélettes font la navette entre le bassin de la rivière du Sud et

Québec, transportant non seulement les produits agricoles mais aussi du bois. William Randall Patton puis, en 1834, la famille Price exploitent la ressource forestière. Bientôt, le site devient le centre industriel le plus important de tous les comtés de la rive sud à l'est de Lévis. Pendant près d'un siècle, Price sera le principal employeur : coupe de bois, flottage sur la rivière du Sud et son affluent le bras Saint-Nicolas, sciage, fabrication de pâte de bois et transport par bateaux. L'incendie de l'importante scierie en 1920 met peu à peu un terme aux activités de la compagnie et marque un tournant pour la ville.

En 1916, pour répondre à la demande d'équipement militaire, la manufacture de machinerie agricole d'Arthur-Napoléon Normand change de vocation et se lance dans la fabrication d'obus. Elle emploie en 1917 plus de 1000 personnes. La fin de la Première Guerre mondiale force cependant l'entreprise à réorienter ses activités. Elle prend alors le nom de Machinerie agricole nationale. Les efforts de réorganisation ne permettent malheureusement pas d'éviter la faillite, qui survient en 1922. Cette fermeture, ajoutée à celle de la compagnie Price, provoque l'exode d'environ 2000 citoyens.

D'autres entreprises connaissent toutefois un meilleur sort. L'infrastructure industrielle et le barrage hydro-électrique laissés en place à la suite de la fermeture des deux grandes entreprises fournissent l'occasion à des entrepreneurs de se



lancer en affaires. Un fabricant de meubles, Émile Collin, achète en 1939 les terres des Price. Ses fils contribueront à l'établissement de diverses entreprises : usine de meubles, scierie, fabrique de contreplaqué, etc. Dans ce tourbillon industriel, Amable Bélanger sort de main de maître son épingle du jeu. Après avoir fabriqué des pièces d'équipement agricole à sa fonderie ouverte en 1867, il s'oriente rapidement vers le marché du poêle à bois et des objets ménagers en fonte. On lui doit entre autres les fameux poêles Président et Royal. Son entreprise connaît une expansion rapide. De nouveaux bâtiments sont construits en 1885 et 1889 et l'entreprise devient, bon an, mal an, un employeur majeur avec 300 à 400 employés. L'immeuble en pierres appartient aujourd'hui à la compagnie Inglis ltée qui a procédé en 1972 à son agrandissement. L'endroit conserve cependant le cachet des premières constructions du siècle dernier.

Parmi les traces qu'a laissées Amable Bélanger dans le paysage magnymontois, il y



a cette remarquable maison de style néo-Queen-Anne qu'il a fait construire pour son fils en 1906. Située face à l'usine, cette demeure en briques est ornée d'une galerie en fer forgé provenant évidemment de l'usine. Les tourelles à l'avant sont recouvertes de feuilles de métal et les doubles cheminées lui confèrent un style aristocratique, d'où son nom de château Canadien.

Un carrefour maritime et terrestre

À l'effervescence industrielle de la seconde moitié du XIX^e siècle correspond le prolongement de la voie

Amable Bélanger s'est fait connaître à travers tout le Québec grâce à ses poêles à bois. En 1906, il fait construire pour son fils une maison de style néo-Queen-Anne en briques ornée de fer forgé provenant de l'usine.

Photo : Jean Beaulieu

« Montmagny, capitale de l'oie blanche »



Ce n'est pas d'aujourd'hui que les oiseaux migrateurs s'arrêtent à Montmagny. Sous le Régime français, les autorités avaient été forcées d'émettre des ordonnances pour en réglementer la chasse. Pour prévenir les abus, un groupe de résidents ont signé en 1803 une convention régissant la chasse sur la devanture de leurs terres. Aujourd'hui, durant la période de chasse, le Festival de l'oie blanche attire à Montmagny des milliers de visiteurs qui viennent admirer ces impressionnantes volées qui s'abattent sur les rives du fleuve. Du quai de Montmagny, on peut les observer de très près.

fermée Le Grand Tronc, qui atteint Montmagny en 1855. Témoin de ce moment, la gare de Montmagny est restaurée en 1986 et reconnue gare patrimoniale en 1995. La nouvelle voie de communication contribue au développement économique et social du bassin de la rivière du Sud.

En 1857, Montmagny devient le noyau d'un district judiciaire, ce qui conduit à la construction, en 1862, du palais de justice et d'une prison. Certains notables s'établissent sur les berges de la rivière du Sud. L'architecture de ces bâtiments du siècle dernier est remarquable par sa volumétrie et son ornementation soignée. D'autres bourgeois choisissent d'établir leur résidence le long de rues commerçantes comme Saint-Jean-Baptiste et Saint-Louis. Il en est ainsi de la demeure

du député et maire Nazaire Bernatchez, située en retrait de la place de l'Église et de celle d'Octave Beaubien, construite en 1810 et mieux connue sous l'appellation de maison Rousseau, du nom de celui qui en été le propriétaire pendant plus de 50 ans. Cette dernière abrite aujourd'hui une chocolaterie et l'auberge La Belle Époque.

Rapidement, la Ville doit procéder à l'identification de ses rues, au déplacement de ses poteaux télégraphiques pour faire place aux trottoirs de bois. Le développement rapide des diverses entreprises a donné lieu à la construction, du côté ouest, de maisons ouvrières à deux étages, bâtis souvent à la hâte en bordure de petites rues. Certaines sont recouvertes de déclin de bois ou de briques, d'autres ont un parement en tôle bosselée. On surnomme ce secteur le Quartier industriel.

Jusqu'au début du XX^e siècle, le bassin de la rivière du Sud a été le lieu d'activités industrielles et fluviales intenses. L'endroit retrouve sa vocation en 1945, alors que la famille Lachance y installe son chantier naval.

Les guerres

Montmagny a été secouée par les guerres. La première, celle de la conquête, a paralysé le développement de la région et attaqué gravement le moral des citoyens, qui ont vu une bonne part de leurs biens détruits. Un capitaine de Wolfe, Goreham, débarque en 1759 à Saint-Thomas et fait incendier plusieurs maisons, dont le manoir du seigneur

Couillard. Ce dernier et son fils sont tués. Pour échapper à la fureur guerrière, femmes et enfants se cachent à quelque distance des combats derrière des rochers. Par la suite, l'endroit prendra le nom de « Pâtira », sans doute pour rappeler le sombre épisode, et aujourd'hui il s'appelle le rang des Sucreries. Il faudra quelques années à la population pour se relever de cette guerre.

L'effet de la Première Guerre mondiale est tout autre sur la ville de Montmagny. La ville connaît à cette époque une certaine prospérité. La demande en équipement militaire suscite la mise en opération d'usines qui fournissent de l'emploi aux citoyens, ce qui se traduit par un développement accru de l'ouest de la ville. Mais cette effervescence se résorbe avec la fin du conflit mondial, ce qui entraîne de nombreuses mises à pied et, ultérieurement, la fermeture d'usines. La Seconde Guerre mondiale a aussi un effet sur l'emploi à Montmagny. L'entreprise de textiles des frères Walter et Max Binz emploie jusqu'à 1000 personnes pour fabriquer des uniformes militaires. Les équipements fonctionnent 24 heures sur 24 et l'usine embauche même des femmes, une véritable « révolution » sociale pour l'époque.

A. Bélanger ltée fait aussi son effort de guerre et, à compter de 1940, fabrique des bombes sous-marines. Ces épisodes de grande activité commerciale et industrielle reflètent bien le sens des « affaires » qui anime depuis toujours les Magnymontois. Devant l'adversité



La gare de Montmagny a été restaurée en 1986 et reconnue gare patrimoniale en 1995.

Source : Jean Beaulieu

et le difficile, on relève les manches et on livre le combat. Une fois le calme revenu, on réorganise et réutilise les installations industrielles de manière à assurer la suite du monde. C'est ainsi que les bâtiments délaissés de la Machinerie agricole au lendemain de la Grande Guerre sont réutilisés et deviennent en 1924 l'usine de pièces électriques de Lacasse Rousseau et de ses fils (aujourd'hui Montel). Que Narcisse Morin et ses fils se lancent en 1945 dans la fabrication d'un produit qui fera voyager leur signature par les grands chemins : les plaques d'automobile.

Une prise de conscience patrimoniale

Les impératifs économiques ont conduit au cours des années 1970 à la destruction de quelques édifices qui auraient dû être conservés. C'est le cas de l'ancienne Banque Royale, de l'Hôtel Montmagny, de la maison d'Aurélien Bernatchez, de la maison Dominique, du manoir Saint-Louis et du vieux couvent. Heureusement, au cours des années 1980, la Ville de Montmagny prend davantage conscience de la valeur de son patrimoine bâti et de son histoire. Elle établit un plan de revitalisation. Dans cette optique, elle entreprend de conserver et de restaurer certains bâtiments significatifs. Les deux manoirs (Couillard-Dupuis et Taché) sont ouverts au public, de belles maisons de type victorien et regency sont restaurées avec soin, certaines servant aujourd'hui à des fins commerciales (le manoir Patton est

devenu le manoir des Érables, la maison Rousseau abrite un restaurant avec terrasse en plein centre-ville). L'effervescence qu'a connue Montmagny a laissé des traces d'architecture industrielle que l'on peut admirer encore aujourd'hui. Les plus anciennes sont certainement les ruines du premier moulin banal de 1675. Mentionnons aussi le moulin Patton, les bâtiments de la fonderie Bélanger, la gare du milieu du XIX^e siècle que l'on a restaurée.

Tous ces éléments patrimoniaux s'ajoutent aux attraits touristiques naturels qui attirent chaque année un nombre croissant de visiteurs. Par exemple, depuis quelques années déjà, la Grosse Île, située en face de Montmagny, est devenue un parc national en raison de sa grande valeur historique. C'est par centaines que les Irlandais viennent visiter cette île de quarantaine où, au milieu du siècle dernier, nombre de leurs ancêtres ont connu la mort.

Ce qui n'était qu'un balbutiement de trame urbaine à l'époque du chemin du Roy est devenu au début du XX^e siècle un centre prospère, tant et si bien que l'historien Raoul Blanchard disait de lui en 1935 : « Montmagny ressemble de plus en plus à un bourg opulent et soigné ».

Certes, la ville a connu des moments difficiles depuis, mais, au seuil de son 350^e anniversaire, elle semble bien déterminée à assurer la pérennité de son histoire et à jouir pleinement de son cadre géographique.



Recherche : Maurice Rousseau, historien ; Marc Couillard, historien ; Daniel Racine, urbaniste

Texte : *Continuité*

Le patrimoine immobilier de Montmagny reflète de multiples styles. En haut, une maison de type regency ; au centre, la maison Bernatchez, un amalgame des styles québécois et monumental ; en bas, la maison Rousseau, de type purement monumental.

Photos : Jean Beaulieu et MRC Montmagny

